
Annexes

ANNEXE 1. NOTE D'INTENTION - DAVID GAUCHARD

« Mon grand-père André était marin-pêcheur à Fécamp. Il partait plusieurs mois pêcher la morue sur les grands bancs de Terre-Neuve, au large du Canada.

À ma mère, il ramenait en cadeaux des petites poupées inuit et des chaussons en peau de phoques.

À moi, cet homme, que je n'ai pas connu, a légué des fantasmes nourris d'aurores boréales, d'ours polaires, d'igloos et d'histoires fabuleuses sur les Inuit. J'ai toujours su que je m'y rendrais un jour.

En décembre dernier, je suis parti chercher l'inspiration d'un spectacle avec quelques-uns des artistes qui me sont proches. Une expédition au Nunavik, terre des Inuit, dans le village de Kangiqsujuaq...

Ce spectacle s'appelle [Inuk]. En inuktitut, cela signifie l'homme.

À travers son écriture, nous avons cherché un équilibre entre l'onirisme du grand Nord et la réalité contemporaine. Ce qu'elle a de plus tristement bouleversante pour les Inuit, et ce qu'elle laisse de poésie permanente dans leur quotidien. Ce qui se transmet, encore et toujours, malgré tout. Soit toujours le pont entre tradition et modernité.

Entre un homme et un autre ».

ANNEXE 2. TEXTES

Textes d'Arm

- Séquence « La culture inuit »

« Tu sais pourquoi le soleil se lève ? Tu penses qu'il se lève pour nous ? Là-haut c'est un autre monde.

Et nous, nous sommes trop petits et trop loin pour qu'il sache que tous les jours nous l'attendons.

Et nous l'attendons, pourtant, tous les jours.

Mais s'il décidait un jour de changer sa route ?

Tu sais, parfois je veux aller pêcher derrière la maison de ma grand-mère, parfois je monte sur la crête des collines à l'Est pour marcher un peu, et parfois c'est au bord du glacier au Nord que je préfère traîner. Rien ne m'oblige à emprunter chaque jour le même chemin.

Tout bouge, les glaciers bougent. Ils arrivent à l'Ouest, voyagent, se brisent, dérivent, reviennent, repartent, fondent, reviennent l'hiver suivant... La glace autour de nous bouge. On s'habitue à un grand tableau blanc figé, mais tout s'érode, tout vacille, tout danse, tout palpite !

Les temps changent et le monde bouge depuis les origines.

Et nous, tout petits, nous sommes encore là ».

- Séquence « La chasse au caribou »

« J'ai fait un beau couteau hier, un os solide, bien taillé. Aiguisé comme une lance.

Je l'ai fait comme ça, juste pour passer le temps.

Et puis j'ai eu l'idée de l'offrir à quelque-un, tu sais, dans un élan de générosité.

Je me disais que ça me ferait plaisir de faire plaisir à quelqu'un, un proche, quelqu'un qui est là pour moi. Quelqu'un que j'aime.

Un beau couteau, bien fait, un manche robuste, de beaux ornements.

Tout en le faisant, je cherchais à qui je pouvais l'offrir.

En fait, quand le couteau a été fini, je l'ai trouvé tellement beau que j'ai décidé de le garder pour moi. Peut-être que l'homme n'est pas très bon. Il pense un peu aux autres mais finit toujours par plutôt penser à lui.

Tu sais, peut-être qu'on ne mérite pas ce monde et les miracles qu'il nous offre ».

Textes extraits de documentaires

- Piita Irniq/2007

« La communauté durable est quelque chose que nous, Inuit, avons toujours pratiqué, depuis des milliers d'années, depuis notre existence dans l'Arctique. Si nous n'avions pas appris comment partager les choses, nous n'aurions jamais été capables de survivre dans de telles conditions. Vous devez vous rappeler qu'à notre époque, jusqu'aux années 1950 et 60, nous n'avions aucune communication moderne, il n'y avait ni radio, ni téléphone, ni télévision, nous avons donc dû apprendre comment communiquer nos pensées aux autres. Nous avons donc partagé notre culture à travers l'art, les dessins, les sculptures, et avons encouragé toute la communauté à faire de même. Aujourd'hui, nous continuons à le faire, et ça marche.

- Extrait du film *Igloolik, notre terre*. Michel Tréguer/documentaire/1976

Nous essayons de vivre selon les traditions pour enseigner à nos jeunes la culture Inuit. Celle-ci est menacée. Nos jeunes vont à l'école des blancs, et la quittent sans l'avoir terminée. Ainsi ils perdent leur culture propre, et n'acquièrent pas celle des blancs. Ils sont perdus. Alors, nous repartons pour les former. Ils sont désœuvrés, ils ont perdu le savoir, de l'importance de la vie.

- Extrait du documentaire *Si le temps le permet*, Elisapie Isaac / 2003

« Naala, parle-moi des chiens qui ont été tués. À l'époque, nous dépendions encore de nos chiens. Sans qu'on nous avertisse, nos chiens furent tués. Les histoires sont vraies. La perte des chiens fut terrible, ils nous aidaient beaucoup. Ils nous guidaient, même dans le blizzard. Nous n'avions plus rien pour chasser, on s'est donc tournés vers les motoneiges et on a cessé d'utiliser nos chiens. Si les jeunes avaient été élevés avant les blancs, ils connaîtraient sûrement la manière inuite, être capable d'aider, de pourvoir. Ils seraient bien. Mais ils ne le savent plus. Ils en ont été privés ».

- Sheila Watt-Cloutier, *On climate change and human rights*/2007

« Atténuer les impacts du changement climatique exigera un effort mondial considérable pour mettre en oeuvre de nouvelles technologies et de vrais systèmes d'énergie de remplacement durable. Beaucoup d'entre eux ont déjà été développés, il est maintenant temps pour les nations de mettre en oeuvre des politiques fortes pour propager cela. Je m'en réjouis aussi bien pour les pays développés que pour ceux qui entourent l'Arctique.

Tant qu'il n'y avait que de la glace, personne ne s'en souciait, personne sauf nous, les Inuit de l'Arctique.

Maintenant la glace se change en eau et le monde entier en veut une part pour ses intérêts. Vous pouvez imaginer à quel point nous sommes inquiets quant à ce qui va se passer maintenant, nous devons donc coopérer sur la gestion durable de l'Arctique, en faire un modèle pour le monde entier, un brillant exemple au sommet du monde, un exemple où les nations peuvent surmonter leurs divergences, prendre leurs responsabilités pour nous rappeler que nous partageons la même humanité ».

ANNEXE 3. TABLEAU DU DÉCOUPAGE SÉQUENTIEL D'INUK

SÉQUENCE	PERSONNAGES	ÉVÉNEMENTS MARQUANTS	MUSIQUE/TEXTE	ACCESSOIRES/ EFFETS SCÉNOGRAPHIQUES
La culture Inuit (intro)	Trois Inuits	Mimes, regards au loin	Musique seule, texte d'Arm.	Projection étoilée sur l'écran
La pêche sur la glace	Un pêcheur inuit Le pingouin	Pêche de poissons, le pingouin pêche une canette	Cours du pingouin sur les Inuits	Une glacière
Le kayak	Trois Inuits	Mime du kayak assis sur des glacières. Regards vers l'horizon	Musique et voix de texte d'Elisapie Isaac	Fumée en fond de scène, glacières pour figurer la brume glacée.
L'inukshuk	Un Inuit	Un Inuit verse de l'azote liquide sur l'inukshuk	Musique	Azote liquide pour figurer le froid
La chasse au caribou	Un caribou, un chasseur Inuit	Le chasseur tire sur le caribou puis renonce à l'achever.	Beatbox	Jeu d'ombres, neige sur l'écran, un fusil à lunettes
La détresse de l'ours polaire	L'ours	Il trouve la glacière et crie (de colère)	Musique	Fumée
Le Blizzard	Trois Inuits	Un des Inuits avance contre la tempête en portant un drapeau du Nunavut. Jeu avec des élastiques qui deviennent des constellations	Beatbox	Drapeau, lampe tempête, élastiques, projections des constellations sur un fond de nuit étoilée.
Nanouk l'esquimau	Le pingouin et trois Inuits	Il projette des images de Nanouk. Au premier plan, trois Inuits regardent le film en mangeant du pop corn. Ils deviennent des morses.	Musique	Un projecteur de cinéma. Trois séquences du film de Flaherty : pêche, chasse et vie quotidienne.
Le Kattajak	Deux Inuits	Ils jouent au kattajak	Beatbox	Projection de signe inuktitut
Retour de Montréal	L'ours. Deux Inuits	L'ours joue au badminton ; les Inuits se font un kunik	Texte et musique	Jeu d'ombre sur l'écran
La solitude du morse	Le morse, puis un jeune Inuit. Puis le caribou et l'ours	Le morse écoute la radio, échange un couteau contre un mug, le jeune s'en va sans le couteau. Tous les animaux crient de détresse.	Publicité à la radio : Canada Dry, les Esquimaux. Un match de hockey à la radio. Pas de musique.	Une tasse, un couteau, une glacière

ANNEXES

La danse des ours polaires	Deux Inuits	Ils dansent au premier plan	Beatbox	Sur l'écran, ils apparaissent comme des ours sur une projection de banquise
Le réchauffement climatique	Deux Inuits	Ils font un igloo en tiges de carbone, y mettent l'inukshuk, puis allument un feu.	Texte de Sheila Watt-Cloutier	Des tiges de tente « igloo », feu.
L'aurore boréale	Les Inuits	Ils regardent l'aurore boréale en mangeant un esquimau	Une chanson	Projection de l'aurore boréale

ANNEXE 4. LE NUNAVIK

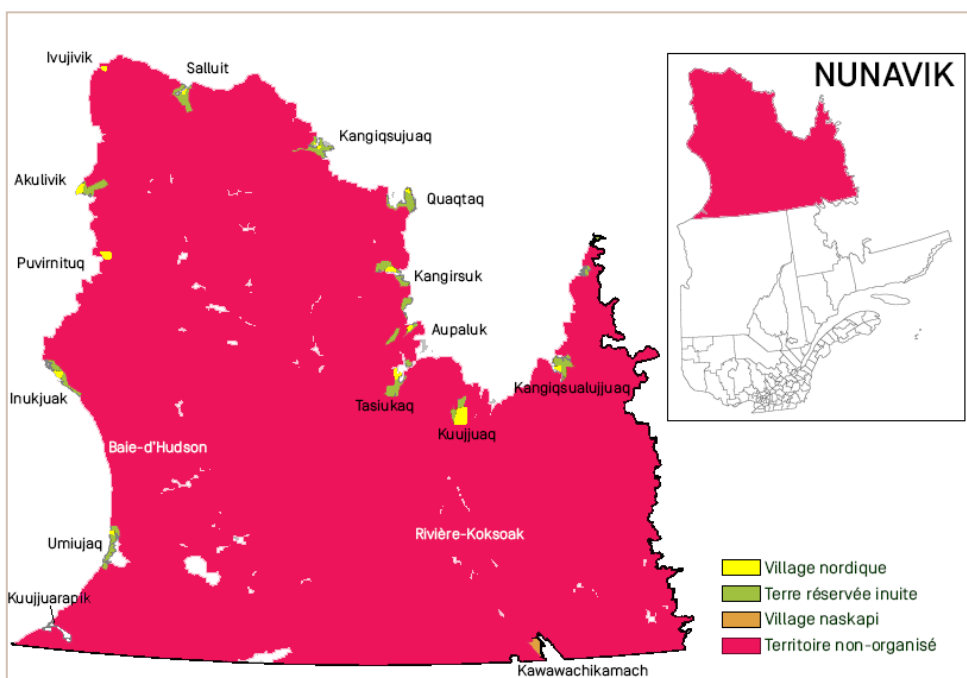
Le Nunavik se trouve dans la région arctique du Québec : un vaste territoire vierge situé au nord du 55° parallèle, bordé à l'ouest par la baie d'Hudson, au nord par le détroit d'Hudson et à l'est par la baie d'Ungava et le Labrador. Il s'agit de 507 000 km² de vraie toundra sauvage, de forêts boréales, de montagnes spectaculaires, de rivières majestueuses et d'innombrables lacs. Les Inuits, les Naskapis et les Cris habitent ce territoire.

Source : <http://www.inuulitsivik.ca/activites-et-culture/territoire>

Dans le cadre de la résidence de création du spectacle Δ_o^b [Inuk], « Arm, L.O.S., Dan Ramaën et David Gauchard partiront à la découverte du Grand Nord Québécois, le Nunavik, partie francophone du pays des Inuit. En immersion pendant deux semaines (dont neuf jours dans le village), ils s'installeront à Kangiqsujuaq petit village du Nunavik, où ils découvriront entre autre la rudesse du climat, les aurores boréales, la nuit polaire mais aussi les élèves de l'école du village avec qui ils échangeront autour de la musique et peut-être de la langue française.

Partir dans l'Arctique ne s'improvise pas. À la fois du point de vue de la rigueur du climat, mais aussi par respect pour les coutumes des gens qui le peuplent. Bien que les Inuit soient très connectés avec le monde moderne, il n'est pas pour autant facile de faire leur rencontre. Les villages sont petits mais, en dehors de l'église et l'école, il n'existe pas de lieu de rassemblement tels que bars... »

Post du 1/11/2014. Source Inuk expedition - Blog de L'unijambiste



Carte du Nunavik (Nouveau-Québec)
© Zorion (Wikimedia Commons)

ANNEXE 5. LA CRÉATION DU NUNAVUT

1973 – L’Inuit Tapirisat du Canada (ITC) amorce une étude sur l’utilisation, l’exploitation et l’occupation des terres inuit. C’est cette étude qui définira les limites territoriales du Nunavut.

1976 – L’ITC propose que soit créé un territoire, le Nunavut, dans le cadre d’un règlement de revendications des terres inuit situées sur les Territoires du Nord-Ouest. Cette proposition prévoit l’insertion de la mer de Beaufort et du versant nord du Yukon, deux régions exploitées par les Inuvialuit, dans le nouveau territoire.

1980 – Lors de l’assemblée générale annuelle tenue au mois d’octobre, les délégués de l’ITC adoptent unanimement une résolution demandant la création du Nunavut.

1990 – La Fédération Tunngavik du Nunavut (FTN) et des représentants des gouvernements fédéral et territorial signent un accord de principe sur les revendications territoriales. L’accord appuie la division des Territoires du Nord-Ouest et prévoit un référendum sur les frontières du nouveau territoire.

1992 – La FTN et les négociateurs du gouvernement s’entendent sur les questions de fond d’un accord sur les revendications territoriales. À la suite d’un référendum, une majorité d’électeurs approuvent les frontières proposées sur le principe de la division. La FTN et les représentants du gouvernement signent l’Accord politique sur le Nunavut, établissant la création du Nunavut au 1^{er} avril 1999. En novembre, à la suite d’un scrutin à l’échelle du Nunavut, les Inuit du Nunavut ratifient l’Accord sur les revendications territoriales du Nunavut (ARTN).

1993 – L’Accord sur les revendications territoriales du Nunavut est signé. Le Parlement du Canada adopte la Loi sur l’ARTN et la Loi sur le Nunavut et elles reçoivent la sanction royale.

1995 et 1996 – *Des pas dans la neige* et *Des pas II*, deux documents produits par la Commission de l’établissement du Nunavut, recommandent que certaines administrations centrales et certains services régionaux du gouvernement du Nunavut soient décentralisés. *Des pas II* sert de plan directeur à la création du gouvernement du Nunavut.

1997 – Le Bureau du commissaire intérimaire est créé dans le but d’appuyer les préparatifs à la création du Nunavut. Il est responsable d’établir un gouvernement prêt à exercer ses fonctions le 1^{er} avril 1999.

1998 – Les modifications à la Loi sur le Nunavut sont adoptées par le Parlement et reçoivent la sanction royale.

1999 – Le territoire et le gouvernement du Nunavut voient le jour le 1^{er} avril 1999.

Source : <http://www.gov.nu.ca/sites/default/files/files/Creation of Nunavut - FRE.pdf>

ANNEXE 6. GLOSSAIRE INUIT

Aglu : trou de respiration fait et entretenu par les phoques dans la banquise (la mer gelée).

Amauti : manteau féminin traditionnel doté d'une poche dorsale qui permet de porter un bébé ou un jeune enfant.

Asianuurlunga (prononcer « asianouourlounga ») : littéralement « je vais ailleurs », « je passe à autre chose ».

Ataata : terme inuit signifiant « papa ». Ataataak est utilisé lorsqu'un enfant interpelle son père.

Aurore boréale : phénomène atmosphérique se produisant près du pôle Nord et provoquant des trainées lumineuses colorées dans le ciel nocturne. Les Inuit le nomment aqsanniit (prononcer « arksaniit »).

Aya, aya, aayayaya : introduit un chant traditionnel.

Béluga : petite baleine blanche vivant dans les eaux froides. Elles respire à la surface de l'eau. Animal très prisé des Inuit, qui apprécie particulièrement sa peau et sa graisse, riches en vitamine C. Les Inuit le nomment qilalugaq (prononcer « rkrilalougark »)

Caribou : animal de la famille des cervidés, appelé « renne » en Europe et en Asie. Le mâle et la femelle portent des bois qui tombent et repoussent chaque année. Il est très prisé des Inuit pour son épaisse fourrure et pour sa viande. Ils le nomment tuktu (prononcer « touktou »).

Guillemot : petit oiseau de mer assez semblable à un canard. Son plumage est noir avec une grande tache blanche sur le haut des ailes, ses pattes sont palmées et rouge vif. Il vit en colonies, nichées dans les creux des falaises côtières. Les Inuit le nomment pitsiulaaq (prononcer « pitsioulark »)

Hang, hang : terme inuit équivalent à « sniff, sniff ».

Harfang des neiges : gros hibou dont le plumage est blanc tacheté de petites touches noires. Il est, avec le corbeau, l'un des rares oiseaux qui ne migre pas et passe l'hiver dans l'Arctique. Les Inuit le nomment ukpik (prononcer « oukpik »)

Ha, tu, tu, tu (prononcer « a tou tout ou ») : terme inuit équivalent à « guili, guili »

Iglou : maison traditionnelle d'hiver des Inuit du Canada. Construite avec des blocs de neige superposés et installés en spirale, elle a la forme d'un dôme. Au niveau de la porte, un petit tunnel semi-enterré permettait de préserver la chaleur intérieure. Le terme inuit iglu signifiant « maison » a donné le mot français « iglou ».

liii : interjection exprimant la peur et le dégoût.

Innugait : jeu inuit qui consiste à « pêcher », avec un tendon, les os d'une nageoire de phoque placés dans une moufle, pour reconstituer la nageoire ou encore réaliser le plan d'un iglou.

Inuk/Inuit : Inuk est le singulier de Inuit, nom du peuple qu'on appelait autrefois « les Esquimaux » et qui signifie « les être humains ». C'est le nom qu'ils se donnent pour se nommer.

Kamiik : paire de bottes traditionnelles, caractérisée par une semelle en peau de phoque épilée revenant sur le dessus du pied et une jambière en fourrure montant jusqu'au genou.

Kayak : embarcation monoplace, de forme étroite et allongée, conçue par les Inuit pour poursuivre le gibier en mer de façon rapide et silencieuse. Le Kayak était autrefois fabriqué avec des peaux de phoque. Le terme inuit qajaq a donné le mot français « kayak ».

Lampe à huile : bloc de pierre creusé et rempli d'huile de mammifères marins. La lampe permettrait de s'éclairer, de se chauffer et de cuire des aliments. Elle est aussi un symbole d'hospitalité. Les Inuit la nomment qulliq (prononcer rkroudlerk »)

Lemming : petit rongeur physiquement assez proche du cochon d'Inde. Sa fourrure est brune et grisâtre l'été et devient gris clair l'hiver. Parfois très nombreux et se déplaçant nerveusement, les lemmings provoquent un certain dégoût chez les Inuit. Ils nomment le lemming, avinngaq (prononcer « avinngark »)

Miu, miu (prononcer « miou, miou ») : onomatopée inuit exprimant le hurlement des chiens de l'Arctique. Dans le Grand Nord, les chiens n' « aboient » pas, mais hurlent comme les loups.

Morse : mammifère marin au corps massif pourvu d'une épaisse couche de graisse. Le mâle et la femelle possèdent deux très longues canines supérieures, que l'on appelle des défenses. Les Inuit le nomment aiviq (prononcer « aiverk »).

Narval : petite baleine dont le mâle est pourvu d'une longue défense torsadée pouvant atteindre trois mètres de long. Il s'agit en fait d'une dent, la canine gauche et de sa mâchoire supérieure. Les Inuit le nomment tutugaalik (prononcer « toutougaalik ») « celui qui a une grande dent ». Hormis sa défense et sa couleur grise tachetée de blanc, il ressemble au béluga.

Oumiak : embarcation pour plusieurs personnes utilisée autrefois par les Inuit lors des déplacements et des déménagements collectifs. Le terme inuit umiaq a donné le mot français « oumiak ».

Perdrix des neiges : oiseau vivant toute l'année dans l'Arctique, également appelé « lagopède des rochers ». Ses pattes sont couvertes de plumes et son plumage varie selon les saisons. L'hiver, il est aussi blanc que neige (d'où son nom), l'été il est brun et noir, ce qui lui procure un camouflage parfait. Les Inuit le nomment aqiggiq (prononcer « arkrigerk »).

Phoque annelé : petit phoque qui vit dans l'Arctique et que l'on trouve en très grand nombre. Son pelage est gris argenté. Le dos est plus foncé et présente de petits anneaux pâles qui lui valent son nom. Il est très prisé des Inuit, qui utilisent tout en lui. Ils le nomment natsiq (prononcer « natserk »)

Plate-forme d'un iglou : sorte d'estrade de neige, surélevée et adossée à la paroi interne de l'iglou, servant de couchette et de lieu de vie.

Plongeon arctique : oiseau marin de la taille d'une oie. Son plumage est noir, blanc et gris, son corps est fuselé et ses pattes sont palmées. Il peut utiliser ses ailes en plus de ses pattes pour nager sous l'eau. Le plongeon glisse sur l'eau sans créer le moindre remous et peut plonger jusqu'à sept mètres de profondeur. Les Inuit le nomment qaqsauq (prononcer « rkrarksaurk »)

Qalaq (prononcer « rkralark ») : onomatopée inuit exprimant le bruit des bois de caribous qui s'entrechoquent.

Qau (prononcer « rkrao ») : terme inuit signifiant « lumière ». Il est aussi l'onomatopée inuit exprimant le croassement du corbeau.

Qavaqpaqpaq (prononcer « rkavarkparkpark ») : onomatopée inuit exprimant le cri de la perdrix des neiges.

Taaq (prononcer « taark ») : terme inuit signifiant « obscurité ». Il est aussi l'onomatopée inuit exprimant le glapissement du renard arctique.

Taima : peut se traduire par « c'est ainsi » ou « c'est fini ». Cette interjection est utilisée fréquemment par les conteurs inuit pour signifier la fin du récit.

Toundra : couverture végétale des régions arctiques dénuée d'arbres et essentiellement constituée de mousses, de lichens et de baies sauvages.

ANNEXES

Unga (prononcer « ounga ») : onomatopée inuit exprimant le cri d'un bébé. C'est l'équivalent de « ouin ! ouin ! ».

Unnuaq (prononcer « ounouark ») : terme inuit signifiant « nuit ».

Unnuatuinnaq (prononcer « ounouatouinnark ») : terme inuit signifiant « rien que la nuit ».

Source Inuk expedition - Glossaire Inuit

ANNEXE 7. VOCABULAIRE DE LA NEIGE

Neige au sol : aputi / <D>N

Neige utilisée pour l'eau destinée à être bue : aniuk / <D>D^b

Neige tassée, compacte et gelée, très dure : aniugaviniq / <D>D^bLΔσ^{sb}

Neige répandue sur les pentes de collines : aniuvak / <D>D^bQ^b

La toute première tombée de neige de l'automne : apigianngaut / <Δ>Δ^c<Δ^{sb}<Δ^c

Neige mélangée à l'eau qui fond peu à peu : aqillupiaq / <Δ^{sb}<Δ^c>Δ^{sb}

Neige fraîche poudreuse, qui vient de se déposer et tend à être soufflée par le vent : aqilluqaaq / <Δ^{sb}<Δ^c>Δ^{sb}

Neige qui tombe en prenant une coloration jaunâtre ou rougeâtre : isiriaqtaq / Δ^cΔ^{sb}<Δ^{sb}<Δ^c

Neige dont la surface durcie craque sous le pied : katakaqtanaq / bCb^{sb}CΔ^{sb}

Neige craquant ou crissant sous le pas : qiqiqralijarnatuq / Δ^{sb}Δ^{sb}Δ^{sb}Δ^{sb}Δ^{sb}Δ^{sb}

Neige durcie par la pluie et le gel : kavisilaq / bΔ^cΔ^{sb}

Neige humide à la consistance épaisse, compacte : kinirtaq / Δ^{sb}<Δ^{sb}<Δ^c

Neige mêlée d'eau, qui est train de tomber : masak / LΔ^b

Neige saturée d'eau, à demi fondue au sol : matsaaq / L^cΔ^{sb}

Neige au sol, fraîchement tombée, molle et épaisse, rendant la progression difficile : maujaq / LΔ^bΔ^{sb}

Neige poudreuse soufflée, recouvrant le sol d'une fine pellicule : minguliq / Δ^{sb}Δ^{sb}Δ^{sb}

Neige fine transportée ou déposée par le vent et qui s'amoncelle : natiruvaaq / Δ^{sb}Δ^{sb}Δ^{sb}

Neige poudreuse pénétrant à l'intérieur de la maison par l'entrée ou par la fenêtre : natiruvittuq / Δ^{sb}Δ^{sb}Δ^{sb}Δ^{sb}

Neige cristallisée, recouverte d'une pellicule de glace : nilaruvak / Δ^{sb}Δ^{sb}Δ^{sb}

Neige présentant une surface rugueuse ou accidentée causée par la pluie : niuniaq / Δ^{sb}Δ^{sb}Δ^{sb}

Neige présentant une surface dure et ondulée, qui recouvre la banquise et demeure en place après que le vent ait soufflé la neige plus légère : niuummak / Δ^{sb}Δ^{sb}Δ^{sb}

Neige formée par le froid : patuut / <D^c

Neige, lors d'une tempête, d'un blizzard : piiqsituq / Δ^{sb}Δ^{sb}Δ^{sb}

Neige très sèche et granuleuse, s'effritant, ayant la consistance du gros sel : pukak / >Δ^b

Neige sous forme de cristaux, ressemblant à du sucre ; elle tombe généralement juste après la première neige d'automne, propre à la consommation car agréable en bouche : pukajaaq / >Δ^bΔ^{sb}

Neige relativement fraîche qui n'est pas encore très compacte, qui n'a pas été suffisamment tassée et tend à s'effriter : qakijjaut / ʔbʔɔɔʔ

Neige qui tombe sous forme de flocons : qanniq / ʔbʔσʔ

Neige légère, qui tombe : qannialaaq / ʔbʔσʔʔʔ

Neige fraîche, molle, qui vient de tomber : qaniut / ʔbʔσʔ

Neige qui a dégelé progressivement puis gelé à nouveau en formant une croûte de glace, propice aux déplacements en traîneau à la fin du printemps : qiasuqaq / ʔʔʔʔʔʔʔ

Neige poudreuse appliquée dans les interstices de l'igloo afin d'en parfaire l'isolement : qikuutitsajaq / ʔʔʔʔʔʔʔ

Neige dont la surface est gelée à la suite d'une légère fonte printanière : qiqumaaq / ʔʔʔʔʔʔ

Banc de neige, façonné par le vent de Sud-sud-est : qimukjuk / ʔʔʔʔʔʔ

Banc de neige façonné par le vent de Nord Ouest : uangniut / ʔʔʔʔʔʔ

Amoncellement de neige façonné par le vent de Nord-nord-ouest prenant la forme d'une langue qui pointe en direction de ce vent : uqaluraq / ʔʔʔʔʔʔʔ

Neige molle : qinnuaq / ʔʔʔʔʔʔ

Neige ancienne qui est atteinte après que l'on ait ôté la neige plus récente en surface, elle est un matériau adéquat pour la construction d'igloos : qukakitijaaq / ʔʔʔʔʔʔʔ

Neige ayant pris forme dans des conditions de blizzard, tendant à durcir immédiatement, et souvent trop dure pour être découpée : tisilluqaaq / ʔʔʔʔʔʔʔ

Monticule de neige de forme arrondie, ressemblant à un estomac : uluangnaq / ʔʔʔʔʔʔʔ

ANNEXE 8. LES INUIT ET L'ENVIRONNEMENT

Pendant des millénaires, avant que les contacts avec les sociétés occidentales n'entraînent progressivement des changements considérables dans leur mode de vie, les Inuit dépendaient entièrement pour leur subsistance de la faune sauvage qui leur fournissait nourriture et combustible mais aussi matériaux pour la fabrication des vêtements chauds, des outils, des armes, des jouets et amulettes, ainsi que pour la construction des habitations et des moyens de locomotion. Outre leurs activités de chasse, les hommes participaient également à la transformation de matières premières en fabriquant des outils et des armes en os, en ivoire ou en bois de caribou.

Malgré un environnement qui pourrait sembler peu généreux en matières premières, les Inuit ont développé une culture matérielle très diversifiée. Ils ont élaboré une véritable « technologie du froid ». L'huile uqsuq extraite des mammifères marins était utilisée comme combustible pour les lampes qulliit, unique source de lumière et de chaleur dans l'iglou. La nourriture et les matières premières ont longtemps été exclusivement fournies par le gibier uumajuit, principal pourvoyeur en fourrure, peaux, tendon ivalu servant à la confection des vêtements mais aussi à celle des embarcations.

Les animaux pouvoient aussi les hommes en ivoire tuugaaq, en os saunig, en bois de caribou et en corne de bœuf musqué najjuk qui entraient dans la fabrication des armes, des ustensiles et des outils. Aujourd'hui les Inuit utilisent ces mêmes matières comme matériaux pour la sculpture ainsi que la pierre ujaraq, notamment la stéatite qullisajaq, pierre tendre variant du noir au vert selon les gisements, et la serpentine, pierre calcaire très dure. Le bois qijuk est une matière première rare dans l'Arctique. Les armatures des embarcations et des traîneaux étaient traditionnellement construites avec du bois de flottage. Bien que le sol arctique soit riche en fer météoritique savirajaq et en cuivre, les métaux importés ont rapidement remplacé ces matières, difficiles à façonner, qui servaient à fabriquer des outils, des ustensiles et des armes.

Cependant, le mode de vie traditionnel des Inuit était entièrement fondé sur une exploitation mesurée du milieu naturel. La raréfaction du gibier, conséquence d'un changement climatique brusque, pouvait entraîner de grandes famines. Le régime alimentaire était constitué de viande de phoque, de caribou et de poisson, souvent consommée crue, fraîche, séchée ou gelée, mais aussi de baies, de plantes et d'algues. La nourriture était d'abord partagée entre les partenaires de chasse ou de pêche, puis distribuée aux membres de la famille nucléaire et de la famille élargie.

Les Inuit, qui déplaçaient en groupes de quelques familles en fonction des migrations saisonnières du gibier, avaient une connaissance approfondie du milieu naturel. Ils savaient communiquer avec le gibier, placé au centre de leurs préoccupations religieuses. La chasse, unique moyen de subsistance, était aussi le principe organisateur de la société et du monde. Seul le respect d'un code de conduite face aux animaux assurait aux humains l'accès aux ressources fauniques. Celui-ci s'exprimait par l'obligation de poser certains gestes et de respecter de nombreux interdits afin que les animaux offrent leur chair pour nourrir les humains. Le chamane, médiateur entre le monde des humains et le monde des esprits, pouvait être sollicité pour garantir de bonnes chasses.

Aujourd'hui, l'entraide, le partage et la solidarité sont toujours placés au centre des valeurs inuit. De plus, le respect pour les animaux qui partagent leur territoire est encore très présent et des principes de bonne conduite sont toujours en vigueur. La chasse et la pêche ne rythment plus, comme auparavant, la vie sociale, mais elles restent primordiales dans leur dimension économique, sociale et identitaire.

Source : <http://www.espace-inuit.org>

ANNEXE 9. L'INUKTITUT

L'inuktitut est la langue traditionnelle que parlent les Inuit dans l'Arctique. Parlé au Canada, au Groenland ainsi qu'en Alaska, l'inuktitut et ses nombreux dialectes sont utilisés d'une région à l'autre avec certaines variations. Pendant des milliers d'années, les Inuit se sont transmis d'une génération à l'autre leurs histoires et leurs légendes par la parole et par le chant. Sous l'influence de missionnaires venus de l'extérieur, les peuples de l'Arctique ont adopté un système d'écriture élaboré dans le but de les initier au christianisme et à la Bible. Le contact entre les Européens et les Inuit ayant eu lieu à différentes époques et à différents stades d'évolution, il en est résulté plusieurs types de systèmes d'écriture, selon les régions. De nos jours, les Inuit qui vivent dans différentes parties de l'Arctique canadien utilisent l'orthographe romaine (qaliujaaqpait) ou les caractères syllabiques (qaniujaaqpait) et parfois les deux.

Les missionnaires moraves, les premiers à mettre les pieds au Groenland, se sont rendus au Labrador vers la fin du dix-neuvième siècle et ont élaboré un système d'écriture semblable à l'orthographe romaine qu'utilisent les Groenlandais. Les autres peuples à employer ce système d'écriture sont les Yupik et les Inupiat de l'Alaska et les Yupik de la Sibérie. Chose intéressante, les Yupik de l'Alaska sont les seuls peuples qui ont élaboré leur propre écriture pictographique, mais ce système est disparu avec ses inventeurs.

Aujourd'hui, les peuples des différentes régions de l'Arctique parlent leurs propres dialectes de l'inuktitut, le yupik et l'inupiaq. Les différences de ton ou de variation entre les sons sont parfois mineures, mais on trouve aussi des différences importantes dans l'usage de certains mots. Certains dialectes sont facilement compréhensibles d'une région à l'autre, tandis que d'autres rendent la conversation difficile. Les Inuit de l'Est du Canada, par exemple, ont de la difficulté à comprendre les Yupik de Sibérie, qui peuvent par contre converser facilement avec les Inupiat de l'Alaska.

En plus des différences entre les dialectes, une autre difficulté concernant la langue que rencontraient les missionnaires au début de la période de contact est le fait que la phonologie de l'inuktitut est très différente de celle de l'anglais. Cette situation rendait difficile la consignation exacte des noms inuit. Par la suite, beaucoup de photographes du Sud du Canada qui sont allés prendre des photos des Inuit n'étaient pas familiarisés avec les sons de l'inuktitut; ils écrivaient souvent les noms inuits incorrectement, eux aussi. Ils remplaçaient habituellement par un « k » le son rendu par la lettre « q » et par un « g » le son rendu par la lettre « r », entre autres. De plus, les noms inuit varient parfois d'un dialecte à l'autre et d'une région à l'autre, ce qui compliquait encore le procédé d'inscription.

Malgré les différences régionales entre les dialectes et les systèmes d'écriture, tous les Inuit sont unis par des racines linguistiques communes, qui remontent à des milliers d'années.

Δ Δ̇ i	▷ ▷̇ u	◁ ◁̇ a	" h
Λ Λ̇ pi	> >̇ pu	< <̇ pa	< p
∩ ∩̇ ti	∪ ∪̇ tu	∩ ∩̇ ta	∩̇ t
ρ ρ̇ ki	∫ ∫̇ ku	β β̇ ka	β̇ k
Γ Γ̇ gi	∪ ∪̇ gu	∫ ∫̇ ga	∫̇ g
Γ Γ̇ mi	∪ ∪̇ mu	∫ ∫̇ ma	∫̇ m
σ σ̇ ni	∩ ∩̇ nu	∩ ∩̇ na	∩̇ n
∫ ∫̇ si	∫ ∫̇ su	∫ ∫̇ sa	∫̇ s
∩ ∩̇ li	∪ ∪̇ lu	∩ ∩̇ la	∩̇ l
∫ ∫̇ ji	∫ ∫̇ ju	∫ ∫̇ ja	∫̇ j
∩ ∩̇ vi	∩ ∩̇ vu	∩ ∩̇ va	∩̇ v
∩ ∩̇ ri	∩ ∩̇ ru	∩ ∩̇ ra	∩̇ r
∩ ∩̇ qi	∩ ∩̇ qu	∩ ∩̇ qa	∩̇ q
∩ ∩̇ ngi	∩ ∩̇ ngu	∩ ∩̇ nga	∩̇ ng
∩ ∩̇ nngi	∩ ∩̇ nngu	∩ ∩̇ nnga	∩̇ nng
∩ ∩̇ ti	∩ ∩̇ tu	∩ ∩̇ ta	∩̇ t

© Wikimedia Commons

ANNEXE 10. ENTRETIENS AVEC DAVID GAUCHARD SUR LE THÉÂTRE CONTEMPORAIN.NET

Présentation du projet

<http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Inuk-14973/>

Entretien

<http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Inuk-14973/entretiens/>

Quelques extraits

<https://www.theatre-video.net/video/Inuk-de-David-Gauchard-extraits-32e-Francophonies-en-Limousin?autostart>

ANNEXE 11. LE BLOG DE L'EXPÉDITION

On retrouve le blog de l'expédition à l'adresse suivante : <https://inukexpedition.wordpress.com>. Il est régulièrement mis à jour, y compris pendant la tournée du spectacle.

ANNEXE 12. L'ÉQUIPE D'INUK

David Gauchard, metteur en scène, formé à l'ERAC (Ecole régionale d'acteurs de Cannes) puis à l'Académie théâtrale de l'Union à Limoges, crée L'unijambiste en 1999.

Dans le cadre de sa compagnie, il met en scène une douzaine de pièces : *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *Talking Heads* d'Alan Bennett, en passant par *Des couteaux dans les poules* de David Harrower ou encore *Ekatérina Ivanovna* de Léonid Andréïev en 2014. Il se fait surtout remarquer avec ses mises en scènes de Shakespeare : *Hamlet* en 2004, *Richard III* en 2009, et *Le songe d'une nuit d'été* en 2012. Son travail a la particularité de mélanger les influences artistiques et les réseaux. Auteurs, traducteurs, comédiens, musiciens, artistes graphiques et photographes se mêlent et collaborent dans ses spectacles, toujours avec le désir de faire sens par rapport au texte.

On le retrouve également depuis quelques années aux côtés du conteur réunionnais Sergio Grondin avec *Kok Batay* en 2013 et *Les chiens de Bucarest* en 2015. La même année, il collabore à la création du spectacle *Les résidents*, de et par Emmanuelle Hiron.

Il vient également de faire ses débuts à l'opéra avec *Der Freischütz* de Weber, dirigé par Robert Tuohy dans une production de l'Opéra-Théâtre de Limoges.

Il prépare actuellement *Le Fils*, une commande d'écriture en cours faite à Marine Bachelot Nguyen.

Emmanuelle Hiron est née en 1977. Formée à l'école de théâtre ACTEA de Caen, puis à l'Académie Théâtrale de l'Union à Limoges. Au théâtre, elle joue sous la direction de Silviu Purcarete (*Dom Juan, De Sade*), Philippe Labonne (*L'échange, George Dandin, La cerisaie*), Mladen Materic (*La cuisine, Séquence 3, Nouvelle Byzance, Un autre nom pour ça*), Céline Garnavault et participe depuis le début aux créations de David Gauchard au sein de L'unijambiste (*Mademoiselle Julie, Talking Heads, Hamlet/thème et variations, Des couteaux dans les poules, Richard III, Le songe d'une nuit d'été*). Elle joue aussi régulièrement pour la télévision et le cinéma. À partir d'un travail documentaire mené depuis deux ans, elle signe avec *Les résidents* sa première création au sein de L'unijambiste.

Nicolas Petisoff est né en 1979. Il commence sa formation au Conservatoire de région du Limousin. Il poursuit son apprentissage à l'Académie Théâtrale de l'Union à Limoges. Nicolas exerce depuis 2000 son métier de comédien principalement au sein de la compagnie L'unijambiste, où il est comédien, assistant à la mise en scène et collaborateur artistique. Durant son parcours professionnel, il croise entre autres la route de Alain Platel, de Maurice Attias, de Fadhel Jaïbi, de Philippe Labonne. Il travaille régulièrement avec la compagnie *La Poursuite* dirigée par Hala Ghosn. Il a co-fondé le *Collectif Relou Krew* avec Anne-Sophie Tarnaud ; ils y développent un travail autour des auteurs contemporains dans des formes de représentations performatives.

L.O.S (Laurent Duprat) est né en 1977. Vainqueur du premier championnat de France de beatbox en 2006, L.O.S est maintenant connu et reconnu pour avoir atteint un niveau de beatbox déconcertant... Maître dans l'art de transmettre sa discipline, il est certainement le principal initiateur d'une seconde génération de beatboxers de qualité. Multipliant les projets et rencontres artistiques ce beatboxer d'envergure internationale est devenu une figure incontournable dans le domaine. En 15 ans, a partagé la scène avec de nombreux artistes aux quatre coins de la planète. Ezra, Mederic Collignon, Grand Corps Malade, Kid Koala, Bauchklang, Rodolphe Burger, Leela Petronio.. et bien d'autres, la liste est longue.

Depuis 15 ans aussi il partage sa passion auprès de tout public par le biais d'initiation, stage, masterclass, formation.

Arm est né en 1980. Auteur, interprète, rappeur au sein du groupe *Psykick Lyrikah*, Arm sait faire fusionner les genres.

Fondu de littérature, son rap développe des atmosphères envoûtantes entre abstract hip hop, rock et musiques électroniques. Avec son complice Olivier Mellano, ils explorent la poésie d'Aimé Césaire dans *Cahier d'un retour au pays natal*.

Depuis 2004, il travaille en tant qu'auteur et interprète avec L'unijambiste (*Hamlet/thème & variations*, *Richard III*) et rencontre ainsi les traductions shakespeariennes d'André Markowicz.

David Moreau est né en 1980. Il commence sa formation aux Beaux Arts de Quimper. Il poursuit son apprentissage dans différents projets plastiques et musicaux (Rappers from hell). David développe ensuite un travail de communication visuelle (allant de la création d'affiches à celles de typographies) pour diverses structures. Depuis 2007 il collabore au sein de la compagnie L'unijambiste, où il est graphiste, vidéaste et collaborateur artistique. Inventif et foisonnant d'idées, il mène par ailleurs différents projets dans le domaine musical : création du festival *Visions en Bretagne*, vidéaste pour le groupe Black Régent, fondateur du label les Disques Anonymes....

Source : L'unijambiste.